

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

- *Souvenirs blagnacais du Concorde 001*
- *La Poudrette*
- *Les pigeonniers de Blagnac*
- *Marcel Carreyn : un destin lié à la guerre*



Jean Clairet, étudiant en sciences 1894 - 1916

La superbe exposition « Artistes dans la Grande Guerre » organisée en 2008 par le musée Paul Dupuy a révélé le talent des artistes-combattants formés à l'École des Beaux-Arts de Toulouse. Parmi créations artistiques, dessins d'architectes et autres documents présentés figurait la photo de Jean Clairet, natif de Cornebarrieu. La reconstitution du parcours de ce jeune étudiant est à l'origine de ce récit.

L'annuaire de la Haute-Garonne de 1912 indique, à Cornebarrieu, une population de 747 habitants dont un instituteur, une institutrice, un garde-champêtre, un tambour, un employé des postes, 2 des impôts, 16 artisans et 25 propriétaires notables. Le reste de la population est en grande partie composée de travailleurs agricoles.

La même année, Jean Clairet, fils unique du vétérinaire du village, intègre l'École des Beaux-Arts. Il a 18 ans.

L'école des Beaux-Arts

Établie dès 1806 dans la partie sud du couvent des Augustins, l'École Spéciale des Arts forme peintres, dessinateurs, sculpteurs et architectes. Quelques années plus tard, les sciences industrielles sont ajoutées à la liste des matières enseignées et l'établissement prend pour nouveau nom : École des Beaux-Arts et des Sciences Industrielles. Vers 1890, ses bâtiments sont détruits par le percement de l'actuelle rue de Metz. L'école s'installe alors en bord de Garonne dans l'ancienne usine des tabacs située au numéro 5 du quai de la Daurade.

La construction de cet imposant édifice date des XVII^e et XVIII^e siècles. Sa splendide cour d'honneur est dominée par un beau fronton hélas mutilé. Il représentait, à l'origine, Louis XV et la reine Marie Lescinski. Côté fleuve, la façade de brique est en grande partie dissimulée par une gigantesque sculpture en pierre de taille élevée vers 1895 dans le style *Belle Époque*. Baptisée *Palais des Arts*, elle représente notamment les allégories du dessin, de l'architecture, de la sculpture et de la peinture. La deuxième est l'œuvre du sculpteur blagnacais Abel Fabre, l'un des professeurs de l'école. Sans mettre en cause le talent de ses quatre

créateurs, force est de constater que ce décor brise l'harmonie de l'édifice érigé dans l'un des plus beaux sites de Toulouse.

Jean Clairet choisit l'option Sciences Industrielles proposée par l'école. Elle forme les étudiants aux carrières des Ponts-et-Chaussées, des Postes et Télégraphes, des Chemins de Fer, des Services Vicinaux, Administratifs et Militaires. Le dessin industriel fait aussi partie du programme. Pendant les années 1912 et 1913, le jeune étudiant partage son temps entre études sérieuses à Toulouse et détente à Cornebarrieu où il retrouve ses amis d'enfance et d'adolescence. Le dimanche et les jours de fête, les approches entre garçons et filles s'ébauchent dans une atmosphère chaleureuse. N'ont-ils pas près de 20 ans ? Hélas, des bruits de bottes se font entendre dans presque toute l'Europe. La *Belle Époque* touche à sa fin.

La Grande Guerre éclate en août 1914. En pays toulousain comme presque partout en Europe, les hommes en âge de se battre sont appelés sous les drapeaux. L'École des Beaux-Arts n'est pas épargnée. Un génération d'élèves déserte salles de cours et ateliers pour participer au conflit. À peine quelques mois plus tard, ils sont remplacés par une multitude de soldats français blessés. La plupart ont leur âge. Ils font partie des centaines de milliers d'hommes mis hors de combat lors des premiers affrontements d'une violence inouïe. Leur nombre est si important qu'une grande partie des bâtiments publics et religieux de France sont réquisitionnés et transformés en hôpitaux temporaires. L'École des Beaux-Arts de Toulouse fait partie du nombre. À partir du 31 janvier 1915, elle accueille jusqu'à 400 blessés et devient l'un des plus importants hôpitaux temporaires de Toulouse. Les illusions s'effondrent et la dure réalité s'impose : la guerre sera longue.

**Une génération
d'élèves déserte
salles de cours
et ateliers
pour participer
au conflit.**



◀
Jean Clairét
(20/08/1894 -
13/09/1916)
- Bitts Photo Ca,
Toulouse
Musée Paul Dupuy

▶
Ecole
des Beaux-Arts
de Toulouse
vers 1913



▶
Artilleurs
français
1915



Verdun !

En raison de sa formation scientifique, Jean est incorporé à Toulouse dans l'arme dite savante : l'artillerie. Intégré au 57^e régiment, il fait tonner son canon dans les Ardennes en 1914, en Meuse et en Artois en 1915, à Verdun en 1916. Pendant ces premières années de guerre, 13 jeunes soldats de Cornebarrieu ont été tués. Le 12 juillet 1916, le fantassin Pierre Carrère ajoute son nom à cette macabre liste. Camarade de jeunesse de Jean, il a été fauché non loin de lui en défendant l'une des fortifications de Verdun. Jusqu'à la fin de la guerre, ce champ de bataille devient le théâtre du plus effroyable carnage de l'Histoire européenne.

Jean n'y survivra pas. Lors des combats de septembre 1916, un projectile l'atteint à la tête. Transporté à l'ambulance de Landrecourt située à 25 kilomètres au sud-ouest de Verdun, il s'éteint 24 jours après avoir fêté l'anniversaire de ses 22 ans. Malgré leur peine, ses parents trouvent le courage d'organiser la restitution de son corps. Ils l'inhument au cimetière communal de Cornebarrieu. De nos jours, sa tombe est parfaitement entretenue par l'association « Le Souvenir Français » mais, depuis bien longtemps, aucun parent ne vient s'y recueillir.

En 1919, l'ancien poilu parisien Roland Dorgelès obtient le prix Fémina pour son roman *Les Croix de Bois* inspiré par ses souvenirs de guerre. Réaliste, il écrit ces lignes prémonitoires :

« On oubliera. Les voiles de deuil comme les feuilles mortes tomberont. L'image du soldat disparu s'effacera lentement...
Et tous les morts mourront pour la deuxième fois. »

Jacques SICART



ANNEXE I

Pierre CARRERE, enfant de Cornebarrieu évoqué dans notre article.

Citation et portrait extraits du « Livre d'or de la Haute-Garonne : enfants du département morts pour la France » :

« Adjudant au 7^e d'infanterie rempli de courage et d'énergie. Au front depuis le début de la guerre. Sous une pluie de grenades et malgré de lourdes pertes, a réussi à maintenir sa section et a repoussé l'ennemi qui tentait d'entrer dans la tranchée. Tué 8 mois plus tard à Verdun. »

ANNEXE II

Le monument aux morts de Cornebarrieu est situé en face de l'entrée du cimetière communal. Les portraits de plusieurs poilus du village figurent sur l'édifice sous forme de photos à support d'étain. Le portrait de Jean Clairét est bien identique à celui exposé au musée Paul Dupuy en 2008 mais intempéries et usure du temps l'ont dégradé.

ANNEXE III

De nos jours, les sciences industrielles ne sont plus enseignées à l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse. En 1912 et 1913, l'étudiant Jean Clairét avait le numéro matricule 418B.

REMERCIEMENTS à ...

Mme Anne Jourdain, bibliothécaire (fonds ancien) à l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse,
M. Penent, conservateur du musée Paul Dupuy,
M. Alain Toppan dont l'érudition concernant l'Histoire de Cornebarrieu nous a été indispensable.

SOURCES

Bibliothèque (fonds ancien) à l'Ecole des Beaux-Arts, cote 1R623
Musée Paul Dupuy